

qui, il le croyait du moins, lui offrait en perspective deux cent mille florins de dot.

Le soir qui suivit, il se trouvait assis près de la veuve du greffier, laquelle, prévenue par le libraire, se montra vis-à-vis de lui pleine de l'abandon le plus familier. Mais, bon Dieu ! il faut bien être poli avec les étrangers. Or, ce jeune homme était un étranger de bonne famille, on le voyait de reste à ses manières ; il était venu ici sans doute pour visiter quelque domaine dans le voisinage et l'acheter ; il fallait bien lui venir en aide... Bref, grâce à toutes ces considérations de bienveillante sympathie, notre jeune homme avait appris déjà au quatrième acte que Mme la greffière serait extraordinairement flattée s'il daignait l'honorer de sa visite un jour de la semaine suivante, la présente semaine étant consacrée à un nettoyage à fond des appartements et à une grande lessive.

La représentation qui suivit était une représentation extraordinaire. Mme Knapperer, qui voulait se trouver à proximité du jeune économiste, prit place dans la loge d'abonnement ; mais elle avait loué une seconde place pour sa fille sur le dernier rang. De son côté, Mme Stadelbach, instruite par Clara de la présence habituelle de ce jeune étranger, avait résolu de ne pas la quitter des yeux un seul instant de toute la soirée, et, dans ce but, avait fait acheter deux coupons de loge, un pour elle, un autre pour sa fille.

Le spectacle commença et en même temps la comédie dans la comédie. Le jeune homme, tant qu'il ne vit aucune des deux jeunes filles à leur place ordinaire, resta, selon son habitude, debout et languissamment appuyé contre la porte, passant de temps en temps sa main gantée sur ses cheveux blonds, et promenant sa lorgnette